

Toulouse le 14 novembre 1890 (Luy. a. dom.)

A monsieur Cartailhac, anthropologiste, 5, rue de la Chaise à Toulouse (Haut. Garonne)

Cher monsieur,

Le succès des Récits d'un touriste auvergnat a dépassé les espérances de l'auteur qui a dû faire paraître déjà sa seconde édition. Ce résultat est d'autant plus remarquable que l'écrivain, qui ne publie pas des romans, est à la fois indépendant et désintéressé : indépendant, il n'appartient à aucune école, coterie, secte ; désintéressé, car il publie à ses frais, risques et périls, ne comptant que sur la faveur et sur la reconnaissance populaires qui ne lui font pas défaut.

Je vous remercie de la mention que vous avez bien voulu faire des Récits dans votre revue l'Anthropologie. Permettez-moi néanmoins quelques réflexions au sujet de vos observations.

Si j'ai pu par moi-même ce que j'ai écrit, si j'ai consulté les ouvrages les plus récents, je ne partage point pour les vieux auteurs l'outrage dont la frappe les écoles prétendues nouvelles. Quoique nous fassions, nous sommes les héritiers de nos pères, les élèves de nos professeurs c. a. d. des anciens. Gardons-nous de les mépriser pour leur vieillesse, de les méconter sans vergogne ni respect dans la crainte que, par un fâcheux retour, il ne nous en arrive de même dans un avenir qui est déjà presque le présent.

Les tumulus ou tertres funéraires se nomment Mohila en slavo-lithuanien ; dans le Balk, le Pendjab, l'Afghanistan on les appelle Tépé en polonais Stypa, etc. — Qu'y a-t-il d'étrange à mentionner le fait ? Mon imagination n'est pas plus en cause sur ce sujet que sur celui de mes étymologies qui ne sont pas miennes. C'est pourquoi, page 113 des Récits, j'ai eu soin de signaler les sources. Mais il paraît que, chez certains, rien ne peut prévaloir contre la manie de critiquer quand même, comme si l'exercice de cette faiblesse pouvait servir à les élever seule au-dessus du vulgum pecus.

L'étymologie du mot cabane vous choque en particulier. Veuillez consulter l'ouvrage de M. H. Cocheris (un compétent celui-là), Inspecteur

général de l'Instruction publique — Origine ou formation des noms de lieu: Paris, libr. Delagrave, 15, rue Soufflot — à la page 123, ligne 14, on vous apprendra... ainsi des autres. L'ouvrage de M. Cocheris a paru en 1885; les Récits ont été publiés en 1887-88 et ne pourraient guères s'inspirer d'auteurs plus récents, par ex. de ceux qui paraîtront à la fin du vingtième siècle. Qui sait ce qu'il en sera d'ailleurs à cette époque de ce que nous considérons aujourd'hui comme des vérités pures?

Dans les dénominations Bou-thé, Sabba-thé, Tô-nia, Chande-za, le radicaux grecs sont transparents et m'ont été signalés par un vieux professeur universitaire qui habite la contrée et qui ne manque ni d'érudition ni de verveur.

Avez-vous visité les grottes de Marcousse, du Brugelat, de la Rodde, etc. etc.? Non. Eh bien, j'ai trouvé dans leurs ruines des silex de divers âges. L'an dernier, j'ai eu la satisfaction de pouvoir faire quelques fouilles dans les remblais amoncelés sous la falaise des grottes de Streugoux; j'y ai trouvé non seulement des haches et fragments néolithiques, mais encore plusieurs débris de silex caractéristiques du type solutréen. Qu'y a-t'il d'étonnant? Et pourquoi serait-ce plus imaginaire que les étymologies que vous me reprochez si légèrement.

L'étude des ouvrages ^{sur la linguistique} de M. M. A. Bracher, H. Cocheris et G. Sprehly, Michel Bréal etc, vous édifieraient vite sur la haute antiquité et la signification du nom de Cornadore attribué au monticule qui porte Senecterre et qui s'adosse d'ailleurs à un amphithéâtre de montagnes bien plus élevées. Ensuite le nom vrai, primitif de la bourgade s'écrivait Senecterre et signifiait cing fuseaux figurés d'ailleurs dans les armoiries de la maison. On en a fait plus tard Saint-Nectaire par une fraude pieuse que l'on a cherché à vieillir!, et qui rappelle celle de perpetua lux grâce à laquelle les doctes! dévôts ont fabriqué sainte Perpétue et sainte Luce. Je vous signale cela, sans y tenir plus qu'on raison et parce que c'est bien drôle.

D'autre part, le monument de Usoac, connu dans le pays sous

Le nom de grotte des fais, de cabane du Loup, me paraît un dolmen ou non une allée couverte: il n'exclut pas le cromlech qui a été détruit. C'est une opinion personnelle que je me permets de soutenir sur place et non à distance avec une longue vue.

En effet, une lecture très-attentive et répétée de votre savant ouvrage (j'ai dû l'acheter) « La France préhistorique » nous a prouvé, — ce n'est pas une mince surprise dans notre région, — que vous ne connaissiez ni le Puy de Dôme, ni même l'Auvergne qui est pourtant le toit du Plateau central. Vous les citez à peine, au cours de la plume, en érudit et rien de plus. Le titre de La France préhistorique semblait comporter un cadre plus large, promettre beaucoup plus de détails français. J'exprime une simple impression. — Cette lacune ressentie nous espérons l'avoir comblée pour une part dans « Le Plateau central de la France et l'Auvergne dans les temps anciens ». Ce livre est une courte synthèse. Il nous a valu néanmoins plus de 150 lettres de félicitation, la plupart émises de spécialistes éminents, connus, d'une compétence avérée: il sera question de cela en temps et lieu.

Pour conclure, nous constatons que ceux qui s'arrogent la mission facile de critiquer les œuvres d'autrui n'y apportent pas toujours une provision convenable de bienveillance, de sage réserve et de courtoisie éclairée. Ici même, nous voyons de jeunes pontifes en herbe, amis et collaborateurs qui épuisent vos trésors d'indulgence et vos tourbillons d'encens, s'écrier au noble jeu du dénigrement systématique des indépendants qui ne sont pas de leur petite chapelle. Emportés par la vanité de prononcer des sentences, de rendre des oracles, s'attardant aux bagatelles, aux minuties, aux mines accessoires, ils frappent en aveugles à tort et à travers, sans mesure ni portée, puis remontent sur le mur pour crier par-dessus les toits. Ils ne s'aperçoivent pas, les étourdis, que le grand public les juge eux-mêmes et s'égayé de leur naïve suffisance.

Veuillez agréer, Mes messieurs, l'assurance des meilleurs sentiments et de la haute considération de votre tout dévoué
J.-M. Bédarrats-Bri
S